**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 70 (1931)
**Heft:** 40

**Artikel:** Dictons d'octobre
**Autor:** H.S.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-224139

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Lausanne — 70me Année — N° 40 — Samedi 3 octobre 1931

# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU

Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

## DICTONS D'OCTOBRE

OCTOBRE, huitième mois au calendrier de Romulus, a passé sous Numa au dixième rang, qu'il occupe encore. Octobre est le mois des vendanges et des dernières récoltes, parfois même, chez nous, celui de la première neige et des premiers froids. Il arrive fréquemment que les labours ont été entravés et retardés par la pluie. En tout cas, on ne saurait plus compter sur un temps constant :

Quand octobre entre par le beau,
Il sort dans l'eau.

Et, cependant, le soleil reste l'élément important, indispensable ; les labours ne sauraient se faire avantageusement sous la pluie :

Il vaudrait mieux faire le fou,
Que de labourer par temps mou.

La santé, elle aussi, appelle les rayons bienfaisants, sinon :

Octobre pluvieux
Remplit cimetière au mieux.

Plusieurs faits permettent de pronostiquer un hiver plus ou moins doux : la persistance des feuilles ou leur chute hâtive sont des présages d'un hiver retardé ou proche :

Quand la feuille tôt se flêtrit,
Songe au bois qui feu nourrit.

Quand abondent les faînes,
Que noix et noisettes sont pleines,
Il fait un froid hiver
Et la neige s'entasse sur la terre.

Quand le chêne garde ses feuilles,
L'hiver gêlera les oreilles.

Chêne longtemps feuillé,
Hiver très fort gelé.

De même, lorsque certains animaux ont une épaisse et chaude fourrure, on se plaît à y voir un signe de la Providence et l'on conclut à un hiver rigoureux :

Peau de lièvre chaude et épaisse ;
Hâte-toi ! bois et tourbe entasse.

Oiseaux et blaireaux gras
Disent un hiver froid.

Les fleurs elles-mêmes et le soleil de l'arrière-saison ne laissent pas de donner une note pessimiste :

Fleurs de l'automne arriéré
Cueillent fruits du prochain été.

Pluies d'octobre et de novembre
Préparent vent de décembre.

Ciel d'octobre tout étoilé,
Anime le feu à la cheminée.

Que mouches d'octobre
Ne te trompent pas !

Vient au village la chauve-souris,
De bois, de tourbe prends souci.

Octobre et novembre pluvieux
Préparent décembre venteux.

Vent d'octobre et gelée,
Janvier amadoué.

Si octobre est chaud,
Février sera froid.

La présence des mouches à fin octobre est un gage de beau temps exceptionnel qui permet aux troupeaux de continuer à sortir au pâturage.

A la Saint-Jude,
L'hiver s'annonce rude.

H. S.

## ONNA FENNA BIN GARDAIE

I'ETAI tandu cllia granta guierra que s'è passâïe lâi a on par d'an. Que lo bon Dieu no preservâi d'ein revère onna parâire ! Sè sant-te prâo tenaillî, écrabouillî, fusilyî, tsaplliâ, que cein l'a ètâ èpouâirâo. Heureusameint que noûtron biau payî l'a ètâ via de clli l'einfè !

Mâ tot parâi, noûtrè sordâ sant zu bordâ lè frontière. Et lé, cré mille boton de dietton, faillâi lè vère ! Se lè z'ennemi l'avant voliu sè niaisî per tsi no, mè z'ami, quemet l'arant ètâ reçu, allâ pî. Noûtrè guierrié lè fasant recoulâ rein qu'ein lâo montreint lè deint et lè bouenne. L'ètant tant crâno que quand sè guegnîvant dein on meryâo sè fasant pouâre à leu-mîmo. Dèmandâ pî à ti clliâo que lâi sant zu. Et dèmandâ assebin à Guegnetsat, quemet l'ètâi lo pe crâno de ti et quemet lo bon Dieu l'a gardâ son ottô tot lo teimps que l'a faliu allâ vè lè bouenne dâo payî.

L'è su que Guegnetsat l'ètâi on bocon à la bouna et que sa fenna, la Méry, lâi ein fasâi accrère de tote lè manâire et lâi ein fasâi vère de tote lè couleu. L'è qu'assebin la Méry l'ètâi asse galéza que Guegnetsat l'ètâi niagnou et que tandu que stisse l'ètâi ein militéro, stasse restâve tota soletta. Lo teimps l'è grand dinse et Guegnetsat l'è bin restâ onn' annâïe sein reveni à l'ottô.

L'a tot parâi pu reveni baillî on iâdzo la bouna né à cllia grachâosa de Méry. Iô l'a trovâ on ottô tot proûpro, bouna façon avoué dâi galé rideau âi fenître, on manti de trâbllia tot batteint nâovo et dâi z'écouèlette quemet n'ein avâi jamé vu. Lo brâvo Guegnetsat n'ein crâyâi pas sè get. Et sa fenna lâi fâ dinse :

— Vâi-to, mon petit Guegnetsat, l'è lo bon Dieu ! M'a bin béni tandu que t'îra via. M'a pas laissî.

Guegnetsat l'ètâi tot benhirâo, quemet vo peinsâde. Tot d'on coup, ie l'oût dein lo pâilo onna petite voix. Va vère et trâova dein on câro on galé bri[1] avoué, dedein, on petit mousse de quauque senanne.

Et Guegnetsat, lo brâvo Guegnetsat, l'a de dinse :

— Tot parâi, lo bon Dieu l'a trâo bin fé lè z'affére ! *Marc à Louis.*

[1] Bri = berceau.

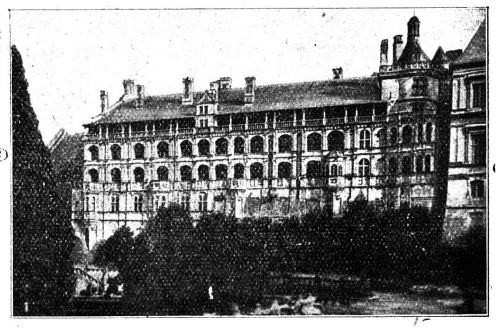
**Les bons ménages.** — Elle. — Mon chéri, je voudrais que tu me descendes le grand lustre du salon.

Lui. — Y penses-tu, cet énorme lustre !

Elle. — Oh ! ce sera un jeu pour toi. J'en ai absolument besoin pour le faire nettoyer à fond.

Lui. — Eh bien ! soit ! mais laisse-moi te raconter d'abord une petite histoire. Un de mes anciens camarades fumait tranquillement son cigare après le déjeûner, quand sa femme lui demanda de décrocher une suspension. Il grimpa sur une échelle, mais, pris de vertige, il tomba et la suspension lui fracassa le crâne. Désires-tu encore que je descends le lustre ?

Elle. — Eh bien ! non, mon ami, tu ne le feras pas aujourd'hui. Remettons cela à demain et profite de ce délai pour aller t'assurer sur la vie.



*Marc-Henri en voyage.*

## BLOIS

TANDIS que l'auto suit la rive gauche de la Loire, je songe que toutes ces bourgades, assises au bord du fleuve, ont eu leur heure de gloire à l'époque des rois; Tours, Amboise, Blois, Orléans, petites villes de la province française, mais cités illustres.

Le souverain résidait, pour quelques semaines dans l'un de ces châteaux que l'on voit surgir brusquement à un détour du chemin, et toute sa cour le suivait en grand apparat. Ce n'étaient alors que fêtes, danses, chasses à courre et conspirations.

Blois fut la résidence favorite des rois de France au XVIe, de Louis XII à Henri III. Et, plus tard, sous Louis XIII, l'histoire raconte que de nobles conspirateurs ne redoutaient pas de répondre à l'appel du souverain, comme si ce dernier devait tout ignorer de leurs ténébreux desseins. Ce fut le cas de César, duc de Vendôme et de son frère Alexandre, fils, tous deux, d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées. Ayant ourdi un complot contre Richelieu, ils furent mandés au château par le roi lui-même et invités à chasser le lendemain du côté d'Amboise. Se méfiant d'un guet-apens préparé par le tout puissant cardinal, le duc César s'excuse sur la fatigue que lui a causé un si long voyage en poste. Courtois, le roi n'insiste pas. Mais le surlendemain, les deux seigneurs sont arrêtés par un capitaine de gardes et conduits en carosse au bord de la Loire où ils prennent place dans un bateau qui les emmène à Amboise, tandis que derrière eux, d'autres embarcations, pleines de soldats, les accompagnent. Pour être sûr qu'ils ne lui échapperont pas, Richelieu a chargé des gendarmes de la garde, des chevau-légers et des mousquetaires d'escorter les embarcations en longeant les deux rives.

On imagine aisément cette flottille, portant pavillon du roi et descendant le fleuve pour conduire les deux captifs vers quelque prison lointaine...

L'auto sort enfin des bouquets de bois qui bordent la berge et brusquement l'on voit se dresser à l'horizon, la ville de Blois — une des plus plaisantes cités qui soit au monde. Bâtie en amphithéâtre, sur la rive droite, elle mire ses toits d'ardoises dans les eaux du fleuve, tandis qu'un large pont en dos d'âne la relie à la plaine de Val.

— Cela me rappelle Neuchâtel, fait Marc-Henri, mais un Neuchâtel sans pierre jaune et sans Jura !

La voiture franchit le pont et nous voici en-